

Renée Moreau : matricule 19360 à Ravensbrück

Résistante de la Manu et déportée à Ravensbrück, Renée Moreau, 95 ans, mène localement depuis de longues années un travail sur la mémoire. Leçon de vie.

Vous venez de participer à l'exposition " Mémoire des Résistants de la Vienne "...

« Oui. L'exposition m'a beaucoup marquée. J'avais des documents depuis 70 ans que j'ai donnés à mes amis, des filles de déportés. »

Vous avez mené depuis toutes ces années un incroyable travail sur la Mémoire auprès des écoliers, des lycéens...

« Je suis rentrée de déportation en juin 1945. On était toutes malades. Je faisais 32 kg. Puis, chacune a fait sa vie. Mais on s'est dit qu'il fallait créer une association pour faire valoir nos droits, ceux des veuves et des orphelins. Et aussi pour témoigner. A notre retour, les gens ne voulaient pas nous croire. C'était tellement inimaginable. La Mémoire, il faut la cultiver. Il ne faut pas oublier tout cela. »

“ Les gens qui votent pour Marine Le Pen, je ne sais pas ce qu'ils ont dans la tête ”

Intimement, que vous reste-t-il de ces jours sombres ?

« Ça fait partie de ma vie entière. C'est ancré en moi. Et le fait d'avoir travaillé à la Mémoire pendant 70 ans, ça m'a été positif. J'y associe toutes mes camarades. Ce que je fais, ce n'est pas seulement pour



Renée Moreau, élégante, rosette à la boutonnière, nous a reçus dans sa résidence de retraite de Senillé où elle vit désormais.

moi, c'est pour nous tous. »

Qu'est-ce qui ressort de plus dur de toute cette période ?

« C'est la vie dans le camp. Le travail au-dessus de nos forces, toutes celles qui sont mortes devant nous. Je me demande encore aujourd'hui comment j'ai fait pour me sortir vivante de Ravensbrück. Ce qui nous a sauvées, c'est la volonté et la solidarité. »

Racontez-nous votre évasion au moment de l'avancée russe...

« Un beau soir, en avril 1945,

les SS nous sortent dehors et nous ordonnent de marcher. On part sans réserve pour manger avec les SS, les chiens. Au bout de 4-5 jours et autant de nuits, on n'en pouvait plus. Un soir, on décide finalement de s'évader. Il faisait mauvais. Les Allemands avaient l'air de se désintéresser de nous. On s'évade en rampant. On était une vingtaine. On arrive jusqu'à un bois. Plus de SS, plus de chiens. On est libre ! On est finalement recueilli dans un village par des prisonniers français. On nous prépare de la purée et de la soupe

au lait. Je n'ai jamais rien mangé d'aussi bon de toute ma vie. Vous savez, retrouver la liberté, c'est quelque chose que vous ne pouvez pas imaginer. Il faut le vivre. »

Comment entre-t-on en résistance à vingt ans ?

« Quand on voit l'armée allemande occuper, tout rafler... On ne peut rien dire, rien faire. On entre dans la Résistance car on ne peut plus supporter ça. »

Vous avez été décorée de la Légion d'honneur. Cela vous a touchée ?

« Oui, cela m'a touchée mais, ce qui compte, c'est la liberté. »

Vous suivez l'actualité politique, que pensez-vous de la montée du Front national ?

« Moi, ça me tue. Ce n'est pas possible ! Les gens qui votent pour Marine Le Pen, je ne sais pas ce qu'ils ont dans la tête. Les gens ont la mémoire courte. »

S'il vous reste un seul souvenir de toute cette période ?

« C'est l'amitié, la solidarité que j'ai connues là-bas et que je n'ai jamais retrouvées depuis. »

Et un seul visage ?

« C'est celui de Léone Jamain (une autre Châtelleraudaise NDLR). Je peux dire que j'ai sauvé sa peau. Toutes mes amies de cette époque sont mortes aujourd'hui. Léone, Jeannette, Éliane, Louise. Ça me pèse. »

Recueilli par Franck Bastard